

CLARTE

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

AU SERVICE DU FRONT POPULAIRE
DES DROITS DU PEUPLE

CHIFFRES QUI PARLENT...

DOMINION TEXTILES...

AVEC, \$500.000 INVESTIS EN 1905, A DISTRIBUE \$14.837.500 EN DIVIDENDES ET PLACE \$14.671.105 EN SURPLUS D'IMMEUBLES ET DE MATERIEL.

COURTAULD'S Ltd. ...

FONDEE, EN 1926, A FAIT EN 10 ANS, \$10.485.152, EN PROFITS BRUTS.

CANADIAN CELANESE'...

FONDEE, EN 1929, A FAIT \$6.586.626, EN PROFITS NETS ET INVESTI \$1.062.114 EN SURPLUS.

J. C. McRUER,
Avocat-Conseil de la Commission
Royale d'Enquête Textile.

LA CONFERENCE OUVRIERE DU 14 FEVRIER ET LE PROJET DE FEDERATION PROVINCIALE DU TRAVAIL

Liquidons d'abord la question de la Fédération Provinciale du Travail, en définissant ses buts et intentions et en rappelant d'un mot le caractère de ses initiatives.

Ces derniers sont assez suspects. Disons tout de suite, que jamais, il n'a été dans nos intentions de confondre un seul instant, la classe ouvrière, et en particulier, la classe ouvrière organisée en unions, avec la plupart des fonctionnaires que les hasards, et surtout les intrigues, ont mis à leur tête. C'est pourquoi le procès que nous faisons à certains chefs ouvriers, est tout personnel mais il est nécessaire.

Qui trouvons-nous parmi les personnages notoires, lors de la séance initiale de cette Fédération. L'assemblée était présidée par Mr. R. Trépanier, dont le moins à dire, est qu'il représente une union de compagnie, plutôt qu'une réelle union ouvrière. De temps en temps, Mr. Trépanier s'abandonne à des déclarations "avancées", notamment lorsqu'il cherche les applaudissements d'hommes "relativement avancés, comme les débardeurs. D'autre part, tout le monde connaît la manière oratoire et réactionnaire dont use Mr. Trépanier pour conduire les débats du Conseil des Métiers et du Travail à Montréal. Mr. Trépanier n'est toutefois pas le personnage important dans la mise en route de la nouvelle Fédération. Celle-ci a été introduite, justifiée, et expliquée, par Mr. Gustave Franceq, président de la Commission du Salaire minimum des femmes, soutenu par Mr. Arthur Martel du conseil exécutif de la Fraternité Unie des Charpentiers, et par Mr. Alzée Bastien, organisateur de la Fédération Américaine du Travail. Trois personnages importants comme on le voit, parmi les fonctionnaires du mouvement ouvrier organisé, et aussi trois personnages bien connus pour leurs sentiments réactionnaires et réactionnaires.

Mr. Franceq a passé quelques années de sa carrière de leader ouvrier, dans le tumulte de quelques luttes faciles. Il a beaucoup crié en son temps. Finalement il a échoué comme fonctionnaire de Mr. Taschereau, à la tête de la Commission du salaire minimum des femmes. Mr. Franceq était placé ainsi à la source des informations sur l'exploitation honteuse de la misère des femmes, honte du Québec. Il devait réagir avec force, ou s'en aller. Mr. Franceq s'est simplement contenté de rester, et maintenant il tâche de se faire oublier, de Mr. Duplessis, en restant bien sage, s'efforçant à l'occasion, d'apporter son concours à une idée exclusivement "québécoise", et pour cause... d'une Fédération Provinciale du Travail, avec tout ce qu'elle comporte de nationalisme, d'étroitesse et d'intimité. Mr. Franceq, rédige un journal, le Monde Ouvrier, où chaque semaine l'Union Soviétique est malicieusement attaquée, sans noter, toutes les autres campagnes anti-communistes, anti-front uni etc. Mr. Franceq fut longtemps l'imprimeur ouvrier de la province de Québec. Il tient peut-être à ne pas perdre cette bonne et régulière clientèle. Mr. Franceq a quitté les rangs ouvriers. Son avis est actuellement suspect. A noter également que Mr. Franceq a toujours été, de son propre aveu opposé à une Fédération provinciale. Il change d'opinion aujourd'hui. Les raisons en sont tout à fait spéciales.

Mr. A. Martel est un deuxième personnage réactionnaire. Nous en avons

parlé à diverses reprises dans nos articles sur la Fraternité Unie des Charpentiers. Le personnage n'est important que par le nombre des affiliés locaux à la Fraternité Unie des Charpentiers. Mr. Martel n'est d'ailleurs pas le représentant des membres, mais exclusivement celui de Mr. W. Hutcheson, président général américain de la Fraternité des Charpentiers. M. Hutcheson est celui-là même que John L. Lewis a mis hors combat à Atlantic City, il y deux ans, à cause de ses attaques et de ses perfidies réactionnaires.

Quand à Mr. A. Bastien, il est le compère de P. J. Ryan, le maître scab de l'International Seamen's Union, à New York. Il ne s'est récemment fait connaître que par son activité démocratique à rebours chez les débardeurs de Montréal, qui ont pu connaître toute la malice et la réaction anti-ouvrière de cet homme.

Parler de Mr. G. R. Brunet, c'est tenter de concilier, les sentiments d'un politicien libéral avec ceux d'un bon marguillier de paroisse. Est-il étonnant dès lors, que le travail organisé, comme le disait Mr. Franceq n'occupait plus la place d'il y a vingt ans... "alors que notre mouvement était le seul porte-parole attiré de la classe ouvrière". Franceq disait. Ces déclarations condamnant donc à l'avance, toute nouvelle initiative de ces mêmes hommes qui avouent n'avoir pas su conduire la division ouvrière, et grandir les Syndicats Catholiques, en même temps qu'ils tuaient le Parti Ouvrier, qu'ils auraient dû, au contraire, soutenir à tout prix et à tout effort. Ce n'est donc point tant le principe de la Fédération Provinciale du Travail, qui est condamnable, mais les intentions et les caractères des hommes qui veulent créer une chose nouvelle alors qu'ils ont échoué dans leur tâche précédente. Ils ne sont pas qualifiés pour de semblables initiatives. S'ils étaient de bonne foi, ils seraient présents le 14 Février prochain à la Conférence Ouvrière Provinciale convoquée par le Parti Ouvrier à l'Hôtel Mont Royal à Montréal. Ils feraient revivre leur Parti. Ils lutteraient avec vigueur et d'arrache-pied contre les emprises des chefs des Syndicats Catholiques, instruments du gouvernement réactionnaire et anti-ouvrier de Mr. Duplessis. Ils viendraient protester contre la nouvelle attaque insidieuse de ces chefs des Syndicats Catholiques, en complicité avec le gouvernement Duplessis, pour faire prévaloir l'incorporation obligatoire des unions ouvrières... ce qui signifie simplement la restriction complète et entière des activités des unions ouvrières, livrées à l'interprétation de juges, et aussi à des saboteurs-espions. Ils viendraient lutter pour une révision de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord dont le Conseil Privé de Londres, confirmant les jugements de la Cour Suprême d'Ottawa, vient de refouler nos lois sociales, d'assurance-chômage, de salaire minimum, de limitation d'heures de travail, etc.

Ils viendraient révoquer les garanties de nos libertés civiles les droits de parole de réunion, d'organisation d'assemblée. Ils viendraient s'efforcer de mettre notre province arriérée du Québec, au pas des provinces voisines. Ils viendraient prendre leurs responsabilités devant la classe ouvrière... souffrant du chômage, d'exploitation. Ils viendraient suggérer et faire prévaloir

LES GREVISTES VICTORIEUX A WELLAND

Après 8 semaines de lutte magnifique, la grève commencée le 12 Décembre dernier à l'Empire Cotton Mill a été victorieusement gagnée par les travailleurs.

Leur bonne tenue, leur dignité dans la résistance et leur magnifique discipline ont conquis une victoire qui fera époque dans l'histoire ouvrière de notre pays et particulièrement dans l'industrie textile.

La grève avait comme objet principale une augmentation de salaire de 20%.

Le principe de l'augmentation a été reconnu par les patrons et l'ajustement est en voie d'être fait. En outre, les ouvriers sont libres quant à leurs droits d'organisation en union ouvrière. La compagnie s'engage à maintenir le matériel en bon ordre ce qui signifie la cessation des retards et des arrêts durant le travail. En même temps la qualité des matières premières sera améliorée.

Après avoir travaillé trois jours tout ouvrier aura droit à une avance de salaires sur référence de ses nécessités personnelles.

La grève a cessé après négociations

et un vote des grévistes sur les propositions de la compagnie. Lorsque l'organisateur, Alec Welch de Toronto est venu avec ses collègues du comité de grève, annoncer dans un meeting de masse la décision de reprendre le travail, ce fut des acclamations sans fin.

Le travail commença par un nettoyage préalable, et Vendredi les 700 ouvriers et ouvrières ont repris le travail sans aucune restriction et exception de personne. En un mot, c'est la victoire complète et succès qui fera époque.

Les grévistes avaient d'ailleurs le concours de la population... des autorités municipales de Welland et même du clergé. Durant toute la durée des 60 jours de grève il n'y eut aucun incident marquant. Le bon ordre et la discipline furent splendidement observés. Il reste maintenant à imposer aux autres compagnies textiles dénoncées par le rapport de la commission d'enquête Turgeon d'encourir leurs responsabilités et d'accomplir leurs devoirs d'humanité à l'égard de la classe des travailleurs textiles du Canada. Tous les espoirs sont permis depuis le magnifique succès de Welland.

LA GREVE AUTOMOBILE DE LA GENERAL MOTORS

La puissante General Motors a besoin soldats pour défendre sa mauvaise cause.

Elle n'a toutefois pu trouver ni les shériffs, qui refusent de faire les sommations, ni les concours de l'opinion publique, qui lui reste hostile. Entre-temps, les incidents de gravités diverses se déroulent.

La General Motors, pour la première fois de sa puissante existence, doit traiter avec forte partie, représentée non seulement par l'United Automobile Workers' Union, mais également par toute la C. I. O. et ses 14 organisations. Toutes ensemble elles requièrent le Sénat américain de faire enquête sur la General Motors. L'enquête portera à la fois sur la politique ouvrière de la General Motors... sur

ses fabuleux revenus, et sur l'ensemble de toute l'industrie automobile dont elle est un des éléments principaux.

La G. M. dénie à ses ouvriers, la liberté industrielle et le droit de contrat collectif, d'organisation et du choix libre de leurs représentants.

La G. M. traite le travail comme une marchandise sans aucune considération humaine. La G. M. se prévaut de l'opinion publique du salaire de 73 cts l'heure, alors qu'en vérité, la moyenne effective des salaires annuels est de \$ 1.200, tandis que les nécessités de l'existence requièrent \$ 1.600, pour vivre décentement. D'autre part, la G. M., dont les 42 millions de titres originaux représentent un investissement fictif, et dont le titre unique et initial en 1908 a été successivement subdivisé pour aboutir à en représenter actuellement 400, si bien que Mr. Pierre Du Pont qui en 1915 avait acquis de Mr. W. Durant, des actions représentant les 25% des valeurs en circulation, acquérant ainsi des le début le contrôle de la G. M. puis ayant emprunté en outre, \$ 50.000.000 de la firme J. P. Morgan, pu grâce aux successives inflations de titres, put bénéficier sans vergogne d'au moins \$ 300.000.000 en dividendes, pendant les 8 années qui ont suivi ses premiers investissements de 1915.

De 1909 à 1935, le total des ventes de la G. M. a été de \$ 15 milliards, avec un profit net de 2 milliards. Elle en distribua 71% en dividendes soit \$ 1.300.000.000... le reste, soit \$ 585.000.000, fut réinvesti. En 1928, Mr. John J. Rakob osa dire publiquement que la G. M. en 4 ans, avait fait 80 millionnaires. En effet, les titres qui avaient été payés \$ 33.000.000, valaient quatre années après, \$ 250.000.000. Nous avons signalé la semaine dernière, les appointements et commissions des présidents et vice-présidents de la G. M. Rappelons que Mr. Alfred P. Sloan, président a reçu en 1935, \$ 119.000 de salaires et \$ 255.508 de bonus... soit en total \$ 374.505. Mr. William S. Knudsen vice-président a reçu en total \$ 374.475, et Mr. Chas. P. Kettering, vice-président, et directeur du laboratoire des recherches, \$ 249.888. Tout cela requiert comme

les mesures de taxation des riches, démolir les trusts, mettre limite aux divers trusts et monopoles qui écrasent le travailleur etc., etc. En un mot, ils feraient leur devoir d'ouvriers fidèles à leur classe... pensant ouvrier... parlant ouvrier... agissant ouvrier.

La Conférence Ouvrière du 14 Février, avec ou sans eux, sera un succès parce que son programme d'action ressortira des principes que nous venons d'énoncer plus haut. Les délégués n'auront crainte de prendre leurs responsabilités.

Le Parti Ouvrier en sortira grand... plus actif... plus vigoureux qu'aujourd'hui.

Il a un récent exemple à suivre, dans l'attitude des chefs ouvriers britanniques, qui eux doivent aussi céder à la pression des masses vers l'unité ouvrière. Clarité publie à cet égard, un article intéressant sur le mouvement d'unité ouvrière en Grande Bretagne. Les Citrine, les Bevin doivent et devront suivre. Nos Franceq, Martel, Bastien, Trépanier, Brunet, et autres, suivront-ils? **Nous leur donnons rendez-vous, s'ils sont de bonne foi, le Dimanche matin, 14 Février prochain, à la Conférence Ouvrière du Parti Ouvrier du Canada, section de Québec, à l'Hôtel Mont Royal à Montréal. C'est là que se battra la vraie Fédération Provinciale des Travailleurs du Québec.**

Jean Péron

CHEZ LES DEBARDEURS DE MONTREAL

Les diviseurs de la classe ouvrière persistent dans leurs manœuvres.

Nous remarquons que depuis le mois de Septembre dernier, les mêmes individus diviseurs de la classe ouvrière, persistent dans leurs mauvaises intentions... particulièrement parmi l'Union Internationale.

A chaque assemblée, on empêche les membres de parler, on les traite de communistes, afin de créer un antagonisme parmi les membres. On les traite de diviseurs, semeurs de troubles, de gens payés par la bourgeoisie... enfin d'un tas de noms, dans le but de salir des gens honnêtes, qui veulent simplement l'unité de tous les ouvriers, sans distinction de races ou de politiques. Remontons en arrière et voyons quels ont été les vrais diviseurs en 1936.

Est-ce l'union des syndiqués, qui se trouvait dans une situation très pénible, ayant à faire face à l'union nationale? Quel fut le rôle des communistes à cette époque sinon de faire des propositions engageant les gouvernements fédéral, et provincial, de faire une enquête sur le port de Montréal, les conditions de salaires, les indemnités d'accidents, en même temps qu'ils demandaient de faire campagne dans les journaux, afin de révéler la vérité de la situation et qu'il proposaient.

L'affiliation à l'Union Internationale, l'unité de tous les membres, était pour eux, l'unité qui devait résoudre tous les problèmes. Les chefs d'unions, à cette époque traitaient les membres qui parlaient ainsi de communistes, afin de se donner à eux-mêmes, plus de facilité pour trahir leurs membres.

La preuve est que ces chefs d'unions, ont été la cause de la défaite. Aujourd'hui, les mêmes revendications d'unité, avec un même contrôle pour avoir de meilleures conditions de travail, subsistent, mais en plus les membres dévoués qui réclamaient déjà cela en 1936, signalent aujourd'hui qu'il faut se mettre en garde contre les mêmes manœuvres des chefs qui voudraient répéter leur néfaste action de l'année dernière. Cette année nous voyons encore deux unions en lutte, pour obtenir le contrat de la prochaine saison.

Ce sont encore ceux qui font traire à nouveau de communistes qui proposent que l'Union Nationale se joigne à l'Union Internationale, en vue d'établir au port de Montréal, un système de travail humain... et d'autre part ce

l'on voit, une enquête.

Elle sera complétée dans ses conclusions, par les demandes des ouvriers qui réclament la semaine de trente heures, un minimum de salaires, un contrat collectif national. Ils y ont droit, car les bénéfices fabuleux de la G. M. n'auraient pas été chose possible sans l'accroissement de travail et de productivité de la part des ouvriers, et sans le génie mécanique de ceux qui ont créé la mécanisation automatique à outrance de la production. Il faut également tenir compte du surplus des bénéfices de la G. M. dus à l'accroissement des ventes, qui augmentaient parallèlement à l'augmentation de la population. Il est nécessaire que tous ces éléments de la vaste industrie automobile soient coordonnés dans l'intérêt à la fois des travailleurs et du public en général. Le principe de l'enquête du Sénat américain, sur les agissements et la politique financière et ouvrière de la G. M. est déjà, des a présent une première victoire des travailleurs en grève.

Aux dernières nouvelles, on annonce la complète victoire des grévistes. Nous y reviendrons prochainement.

sont les mêmes chefs, qui empêchent de parler ceux qui ont à cœur le bien de la classe ouvrière.

Il y a assez longtemps que ces diviseurs accomplissent leur oeuvre néfaste, sans qu'il y ait un journal qui les dénonce et dévoile leurs plans, à la classe ouvrière. Citons, par exemple A. Bastien, qui est venu récolter les fruits du travail accompli par les communistes dans le passé. Il se vante d'avoir organisé les ouvriers dans l'Internationale, alors que cela lui fut très facile de prendre des membres, préparés par le travail des autres. Ce même Bastien, prétendu grand homme... qui dit-il de lui-même, n'a jamais commis de faute... traite aujourd'hui, de communistes ceux qui lui ont préparé sa besogne, lorsqu'ils veulent prendre blés. Voilà les chefs diviseurs de la classe ouvrière.

Ce même Bastien qui vient nous faire l'éloge de P. J. Ryan et nous dire que Ryan à New York n'est pas un scab, alors que c'est lui, Ryan, qui a organisé les membres de la Cement pour scabber les débardeurs en grève... dénonçant ensuite ces derniers comme des rebelles. Ces "rebelles" ont fait une grève admirable de 100 jours et ont paralysé toute la navigation sur les côtes de l'Atlantique. Ce sont ces "rebelles", qui ont eu la victoire... une des victoires les plus importantes dans l'histoire des débardeurs de l'Amérique... Ryan a été dénoncé et maintenant il a perdu toute influence.

Le seul journal à Montréal qui a exposé tous ces faits et le jeu de tous ces gens là, est Clarité. On accuse "Clarité" de prêcher le trouble, alors que c'est Clarité qui l'hiver dernier a fait une des plus belles campagnes en faveur des Syndiqués, et qui a démasqué le jeu des Labelle de l'Union Nationale... et également celui du pasteur Rahard. On comprend la colère et la rage de Labelle et Rahard, qui en venaient au désespoir à la lecture de Clarité, et de ses vérités. C'est ce même journal qui enrage aujourd'hui Mr. Bastien, parce qu'il dénonce toutes ses fourberies. Clarité continuera comme par le passé à dire la vérité aux masses et à défendre l'unité ouvrière.

J'espère que ces quelques remarques, feront réfléchir les débardeurs de Montréal dans l'intérêt de l'Union Internationale, et feront d'eux des ouvriers conscients ayant à cœur le bien-être de leurs frères.

E. Dubé.

(Clarité, à court de place, donnera la semaine prochaine, le détail de la belle victoire remportée par les débardeurs américains. Aujourd'hui, Clarité publie les premiers renseignements sur procès intenté par M. J. B. Martin ancien contremaître arriéré, contre les Labelle, Bogue, St. Pierre de l'Union Nationale. Nous en recommandons la lecture aux débardeurs).

PARTI OUVRIER DU CANADA

DIMANCHE PROCHAIN
14 Février, 10 A. M.

GRANDE CONFERENCE
OUVRIERE

— à —
L'HOTEL MONT ROYAL

Avec le concours des Trades Unions et des Associations Ouvrières.

Mr. ANGUS MACINNIS, Député
Fédéral de Vancouver ouvrira
les débats.

Le public est admis!

CLARTE

JOURNAL D'OPINIONS ET D'ACTION POPULAIRE

Publiée par "Clarte Enregistrée", Montréal.

Rédaction et administration: 254 est rue Ste. Catherine, Montréal.
Case postale 2, Station N Téléphone: PL. 6045

Abonnements: — 3 mois 25c — 6 mois 50c — Un an \$ 1.00

Enregistré comme matière de seconde classe.

MONTREAL, SAMEDI le 13, FEVRIER, 1937

EDITORIAL

... ULTRA VIRES ...

Lorsqu'on a jeté à travers la figure du bon public, les mots fatidiques "ultra vires," que la plupart du temps il ne comprend pas... on s'est donné aisément à soi-même, la façon la plus commode de répondre... non... à toute demande fondée de la classe ouvrière... car il est à noter que c'est toujours aux dépens de la classe ouvrière que le fatidique ultra vires est énoncé. Ultra vires... et son contraire "intra vires", signifient respectivement qu'il n'est pas de la compétence, — ultra vires, — ou qu'il est de la compétence... intra vires... d'un corps constitué, de décider d'une question qui lui est soumise. En l'espèce, le Conseil Privé de Londres a décidé, confirmant les décisions du Conseil Suprême du Canada, qu'il était "ultra vires," c'est à dire, en dehors de la compétence, du parlement fédéral d'Ottawa de légiférer sur les questions notamment de d'assurance-chômage, limitation des heures de travail, minimum de salaires. Cette législation ressort de la compétence... intra vires... des parlements provinciaux.

Voilà donc la question de toute notre législation sociale bien posée et bien réfoulee. Il y a deux recours. Ou les provinces votent les lois nécessaires... ou revision de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord, datant de 70 ans et devenu caduque. Nous sommes assez informés des sentiments de la propre conservation chez tout gouvernement, qu'il soit fédéral ou provincial, surtout en notre Québec, pour ne pas douter longtemps que ni l'une ou l'autre alternative ne sera choisie. Au contraire, nous lisons récemment que le gouvernement de Québec, allait supprimer la Commission des Accidents du Travail, et revenir au bon vieux temps, où les réclamations d'accidents étaient déferées après des longueurs de délais interminables aux tribunaux. Le principe "intra vires" chez nos gouvernements du Québec est de décider à tout coup, que leur compétence cesse là où ils sont incapables de donner une solution sage, rapide, et claire aux diverses problèmes sociaux qui leur sont soumis. Ils ont fait faillite avec la loi des accidents du travail. Ils sont actuellement en voie de faire pareille faillite en ce qui concerne la loi des pensions de vieillesse... et le malheureux W. Tremblay, ministre de Maisonnette et du Travail en perd la tête. Voilà des exemples d'"intra vires" notre "intra vires" tel que conçu dans notre province, sur des questions bien définies.

Lorsque nous abordons les questions générales de nos ressources naturelles, de leurs concessions... de garantie de libertés civiles... nous tombons tout de suite et sans recours, dans l'intra vires le plus réactionnaire et le plus anti-démocratique.

Il ne s'agit donc jamais de penser à la spontanéité du geste d'un gouvernement à Québec, de renoncer à ses droits de distribution de monopoles et de privilèges, ni de revenir sur son refus obstiné d'accorder à la classe des travailleurs, les garanties initiales de libertés civiles, droit de parole, d'assemblée, d'organisation, etc. Pourtant la revision de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord, document artificiel comme tout autre de son espèce, qui ayant été élaboré par des hommes, peut donc être remanié par d'autres hommes, et être adapté à des circonstances changées depuis 1867 avec des problèmes nouveaux requérant des solutions nouvelles, serait l'issue simple et recommandable. Malheureusement, les gouvernements sont instinctivement portés à maintenir les choses qui leur assurent la quiétude du pouvoir. Nous resterons donc sous le régime de "ultra vires" jusqu'au jour, où la classe ouvrière, décidera que tout est "intra vires" c'est à dire de la compétence des hommes, qui relève des droits des hommes.

Mais tout cela implique de la lutte, de la bataille, de l'énergie, de l'action, de l'organisation. Un premier pas vers cette marche en avant est celui qui pourra marquer la Conférence Ouvrière de Dimanche prochain 14 Février à l'Hôtel Mont Royal à Montréal, où les ouvriers et tous les travailleurs pourront dicter à nos gouvernants, les décisions qui les feront à appliquer la législation sociale déclarée ultra vires, par des juges de Londres, ... législation sociale trop longtemps attendue par les exploités de cette province. J. P.

LES REGLES DEMOCRATIQUES DE QUEBEC

OU LA DOUBLE ERREUR DE MGR. COMTOIS.

Nous ne voudrions faire à Mgr. Comtois, évêque de Trois Rivières... nulle peine, même légère... mais nous sommes contraints de ne pouvoir admettre sa théorie trop simpliste, récemment exposée devant le premier ministre Duplessis, lors d'un banquet d'anniversaire, que cette province de Québec... "canadienne française et catholique, devait obéir à la hiérarchie du clergé et adopter les lois à sa demande". Certes nous le savons, Mgr. Comtois ne voudrait jamais exiger des lois injustes ou partiales... mais il reste tout de même à la mémoire de chacun de nous, un texte dont les hommes de bonne foi, ne parviennent jamais à se débarrasser l'esprit. Il s'énonce, comme suit. "Rends à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu".

Aussi Mr. Duplessis lui-même s'en est-il souvenu, et a-t-il été quelque peu embarrassé devant les réquisitions de Mgr. Comtois. Il lui a néanmoins doucement rappelé que la province de Québec était peuplée de personnes de différentes races et de diverses religions.

Mgr. Comtois fit ensuite allusion à la nécessité d'harmoniser... les lois du mariage dans le Québec de façon à complaire aux règles canoniques de l'Eglise.

Le concordat entre le Vatican et l'Italie souligne Mgr. Comtois est à cet égard, le meilleur modèle à suivre. Exemple mal choisi d'ailleurs car l'Italie reconnaît le mariage civil non reconnu dans notre province.

Mr. Duplessis étant mis une fois de plus à l'épreuve, répéta qu'il devait comme chef de gouvernement, tenir compte des différences de races et de religions laissant entendre que le Code Civil doit prévaloir sur le Droit Canonique.

Si nous revenons à la première déclaration de Mgr. Comtois sur le caractère exclusivement canadien et catholique de la province de Québec, qu'il nous soit permis de dire qu'il y a erreur. Le Québec est encore britannique et il est canadien. Les deux langues, anglaise et française, y sont officielles, et toutes deux ont les mêmes droits. Mr. Duplessis qui vient de sor-

Le trotskisme, troisième colonne des fauteurs de guerre

Trotski jette son venin contre l'U.S.S.R.

Au moment où les Maures et la Légion étrangère se préparaient à livrer l'assaut de la capitale de la République espagnole, surgit le terme de "cinquième colonne". Sont-ce les rebelles qui l'ont tout d'abord employé, ou bien les combattants de la paix, décidés à faire de leur corps une barrière contre l'avance du fascisme et qui avaient à lutter à chaque pas contre cette armée? En tout cas, elle existait, venant compléter celles, connues de tous, des généraux maures, Franco, Mola, Llano, Varela, etc... Dans les régions libérées, en particulier à Madrid, restaient un grand nombre de phalangistes, rejets de grands propriétaires fonciers et de capitalistes, fils de hauts fonctionnaires: ils se livraient à des actes de sabotage, servant d'espions à l'ennemi, semant la panique et se tenant prêts, lors d'une bataille décisive, où la balance commencerait à pencher en faveur des rebelles, à frapper dans le dos, en formation organisée, l'armée républicaine. Cette dangereuse bande, qui ne lutte pas à découvert, qui commet ses attentats par embuscade, mais qui surtout attend l'instant de porter aux défenseurs de la liberté le coup décisif, c'est elle qui constituait et qui, pour autant qu'elle n'a pas encore été anéantie, constitue aujourd'hui encore ce qu'on appelle la cinquième colonne de Franco.

Le fascisme international, dont le but déclaré est d'anéantir toutes les démocraties, toutes les organisations ouvrières, qui veut instaurer sa domination mondiale, domination de chefs, de banquets et de bandes, par une guerre sanglante, en dévastant des pays entiers, en vouant à l'extermination des peuples entiers, dispose de deux colonnes connues, malgré toutes les ruses et tous les subterfuges, grâce auxquelles elles dissimulent leurs objectifs immédiats se donnent pourtant pour fascistes, reconnaissant leurs buts finals: il s'agit tout d'abord du bloc des Etats antibolchévistes (Allemagne-Japon-Italie): ce sont en second lieu les Franco, les La Roquette et les Doriot, les Degrelle, les Mosley, les grands rois de la presse Rothermer, Beaverbrook, les Beck, les Vaïda-Voïvode, les Tsankov, etc., et leurs troupes. Mais, sur le modèle de la cinquième colonne de Mola, le front international fasciste dispose encore d'une troisième colonne. Celle-ci ne se donne pas pour fasciste, mais pour "radicale" que tous les partis ouvriers, "plus radicale" que les bolchéviques,

Mais dès qu'il s'agit d'insulter et de salir la plus grande conquête de la lutte libératrice historique des exploités et des opprimés: l'Union soviétique, bastion du bolchévisme, alors ils en remontrant de loin aux fascistes. Ils ne font pas de la parole seule leur arme infâme. Ils ne reculent devant aucun forfait contre les dirigeants de l'Union soviétique, contre l'Armée rouge, depuis la terreur individuelle jusqu'au sabotage et à l'espionnage. Dans tous les pays, ils frappent lâchement par derrière les ouvriers en lutte, soit que, unis dans le Front populaire, ils combattent les armes à la main, soit qu'ils déclenchent des grèves ou quelque lutte politique. C'est ce qui s'est révélé sous une forme particulièrement hideuse lors des grandes luttes du front populaire en France, c'est ce qu'on a pu voir dans la sanglante lutte espagnole. Cette troisième colonne, c'est le trotskisme.

Cette troisième colonne n'est pas moins dangereuse que les deux autres contingents du fascisme. Sans doute ne dispose-t-elle pas d'armées bien équipées. Elle ne s'appuie pas non plus sur des couches sociales de quelque importance, sur des formations fascistes bien organisées. Elle ne possède que des groupes dispersés. Mais sa force ne réside précisément dans sa masse, dans la valeur propre de sa masse, mai dans le travail de désagrégation qu'elle poursuit dans le camp du mouvement ouvrier, dans le travail qu'elle accomplit pour le compte de l'ennemi dans le camp de ses adversaires. Il ne suffit donc pas de combattre le fascisme tel qu'il se manifeste dans les deux premiers groupes dont nous parlions plus haut, il faut l'abattre également sous sa troisième forme.

Nous ne devons laisser passer aucune ignominie trotskiste sans la stigmatiser. L'occasion s'en offre à nous beaucoup plus souvent que nous ne le souhaiterions. Voici une petite sélection.

Les premières paroles de Trotski, à son débarquement au Mexique, furent pour préconiser la continuation et le renforcement de la campagne antisoviétique déclenchée en août par le procès Trotski-Zinoviev de Moscou, campagne à laquelle se rallièrent également certains éléments social-démocrates de droite ou semi-gauches camouflés. Trotski réclame l'institution d'une commission pour prouver son innocence. Mais comment les choses doivent-elles se passer? Trotski offre

de soumettre ses archives à un libre examen. Bien sûr, dans ces documents livrés aux investigations de n'importe quelle police, il conservera une copie de ses préparatifs d'attentats. Trotski n'a rien d'autre que ses archives pour prouver son innocence. Cela même le juge.

Ses paroles suivantes furent pour injurier les peuples de l'Union soviétique et leur chef, le camarade Staline, les accusant de ne rien faire pour la défense de l'Espagne. N'est-ce pas là une vulgaire provocation? A-t-elle pour but de faire livrer aux puissances fascistes des documents qui leur permettent une intervention directe? La manœuvre est trop grossière. Nous rappellerons pourtant les déclarations, publiées dans le *Peuple socialiste* de Bruxelles, faites par Delsinus, qui, de retour d'Espagne, rapportait avec un peu de jalousie que partout, dans les mines, dans les bureaux et dans les tranchées, il a vu l'image de Staline et qu'il s'écrie en soupirant: "En vérité, qu'avons-nous fait pour l'Espagne?"

La troisième phrase de Trotski était pour déclarer que l'Union soviétique empêche le prolétariat espagnol de prendre le pouvoir, ceci pour complaire à la bourgeoisie française. Chacun sait que l'on peut jusqu'à un certain point appliquer aujourd'hui au prolétariat espagnol le mot lancé jadis par Lénine au visage des adversaires de la Nep: ce n'est vraiment pas le pouvoir qui fait défaut au prolétariat russe en cet instant. Ce n'est vraiment pas le pouvoir qui fait défaut au prolétariat espagnol en cet instant (bien entendu, dans les régions qui ne sont pas aux mains des factieux). Le prolétariat espagnol est armé et l'Union soviétique ne l'a pas empêché de s'armer. La basse calomnie éclate aux yeux, mais elle n'est pas sans but. Non seulement calomnier l'Union soviétique mais aussi semer le trouble parmi les combattants de la liberté en Espagne, affaiblir leur force combattive face aux bandits fascistes.

Dans les autres pays capitalistes aussi, nous devons être plus vigilants que jusqu'ici à l'égard des trotskistes, à l'égard de cette troisième colonne des fauteurs de guerre fascistes. Nous devons démasquer leurs actes de provocation, nous devons les chasser hors du mouvement ouvrier.

Nous ne pouvons tolérer dans nos rangs les agents de nos mortels ennemis. C. I.

Le Front Populaire en Grande Bretagne.

La campagne pour l'Unité de la classe ouvrière britannique

La décision de la conférence de la Ligue socialiste de se solidariser avec l'action du Conseil de la Ligue et de se joindre au parti communiste et au parti travailliste indépendant pour mener une campagne en faveur de l'Unité de la classe ouvrière, a bien ouvert la voie de l'action conjuguée.

La campagne sera inaugurée par une manifestation dans l'immeuble *Free Trade Hall*, à Manchester, Harry Pollitt, James Maxton, membre du Parlement, et Sir Stafford Cripps, membre du Parlement, prendront la parole. C'est là le plus important mouvement qui ait jamais été lancé en vue d'unir les forces de la classe ouvrière britannique.

La signification de ce mouvement apparaît bien aux réactions qu'il suscite dans la presse capitaliste qui, presque sans exception, lui consacre ses éditoriaux. Tous les journaux réactionnaires s'appliquent à souligner la faiblesse numérique des trois partis, faiblesse qu'ils exagèrent fort pour l'occasion, mais ils se donnent à eux-mêmes un démenti direct en consacrant une grande partie de leurs lignes les plus précieuses à attaquer, avec tant de détails, cette campagne.

Le *Times* est particulièrement intéressant. Il dit dans son éditorial:

Cette sorte d'unité ne mérite pas son nom car elle est incompatible avec la fidélité au mouvement travailliste. Un manifeste composé dans le dessein de tromper l'opinion ne doit pas dissimuler le fait essentiel qui est que le front unique, du

dedans et du dehors, porte atteinte à l'autorité du parti travailliste. C'est en fait, un rébellion.

Le *Manchester Guardian* s'approche davantage de la vérité. Il fait remarquer qu'il y a, dans le programme, peu de choses auxquelles ceux qui suivent le parti travailliste pourraient faire objection, et il ajoute:

Les réelles divergences avec le parti travailliste, il convient plutôt de les chercher dans la résolution de ces trois groupes, de combattre le gouvernement national sur toutes les questions et en particulier de s'opposer à la campagne en faveur du réarmement et du recrutement.

Et pourquoi pas? Il ne s'écoulera pas une semaine que ne dénonce plus clairement encore le gouvernement national comme précurseur du fascisme en Angleterre, comme le centre autour duquel toutes les forces réactionnaires — non seulement en Grande-Bretagne mais dans le monde entier — viennent se grouper.

Le but de cette campagne est de réaliser l'unité de toutes les sections du mouvement de la classe ouvrière, unité contre le fascisme, la réaction et la guerre, contre le gouvernement national. Son but est de réaliser l'unité dans la lutte pour les revendications immédiates et d'amener le retour d'un gouvernement travailliste, première étape de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière.

Son but, c'est l'unité par la suppression de toutes les barrières entre les diverses sections du mouvement de la

classe ouvrière, par le renforcement du syndicalisme et du coopérativisme, par l'adoption d'un plan de lutte des masses et par la démocratisation du mouvement travailliste et syndicaliste. Son but, c'est l'unité dans le cadre du parti travailliste et des Trade-Unions.

Cette campagne proclame un programme général de revendications immédiates, sous le titre de: "Il faut faire payer les riches!". Ce programme réclame l'abolition du test d'indigence, l'échelle de secours de chômage fixée par le Conseil des Trade-Unions, des grands travaux nationaux de valeur sociale dans les régions en détresse, la semaine de 40 heures, les vacances payées pour tous, etc.

Ce programme et cet appel sont signés par Harry Pollitt, Wm. Gallacher et R. Palme-Dutt (pour le P. C. de Grande-Bretagne), Fenner Brockway, Jas. Maxton et F.W. Jowett (pour le parti travailliste indépendant), Stafford Cripps, Wm. Mellor et G.R. Mitchinson (pour la Ligue socialiste). De nombreux syndicalistes et socialistes dirigeants ont manifesté leur désir de voir leur nom figurer au bas du manifeste.

Après le meeting monstre à Manchester, des assemblées semblables seront tenues à Swansea, Cardiff, Llanelli, Merthyr, Newport, Aberdare, Sheffield, Hull, Leeds, Plymouth, Bristol, Stoke, Norwich, Liverpool, Nottingham and Derby, pour atteindre leur point culminant le 4 Avril à l'Albert Hall de Londres.

Le *Daily Herald* fait clairement entendre que le parti travailliste compte répondre à cet appel à l'unité en créant, autant qu'il est en son pouvoir, de nouvelles causes de désunion. L'exclusion de la Ligue socialiste est imminente et de cruelles, quoique vagues, menaces ont été proférées contre ceux qui, en dehors des trois partis contractants, donnent leur appel à cette campagne.

Il est caractéristique que le parti travailliste se prépare à chercher des alliés dans les rangs de la Ligue socialiste, auprès de la minorité des trotskistes qui — on peut s'y attendre — jouent leur rôle traditionnel de diviseurs. Le *Times*, le *Daily Herald* et le *Red Flag*; Ernest Bevin, Stanley Baldwin et Léon Trotski — telles sont les forces qui s'alignent pour lutter contre la campagne en faveur de l'unité de la classe ouvrière. J. P.

Le Trotskiste Spector à Montréal.

A la sortie de la conférence de Norman Thomas, Dimanche soir dernier, on distribuait des cartes vertes, annonçant une conférence de M. Spector, agent trotskiste au Canada. A cette occasion, nous tenons à reproduire un article de "l'Humanité", où le nom de Spector est signalé et dénoncé comme agent de son patron terroriste, Trotski actuellement réfugié au Mexique. Voici ce que dit l'Humanité, sous la signature de M. Magnien.

Trotski, chef de l'organisation pro-vocatrice dite "Ive Internationale", dirigeant des groupes terroristes en U. R. S. S., agent direct de la Gestapo hitlérienne dans l'oeuvre contre-révolutionnaire et antisoviétique, est, comme on sait, arrivé au Mexique, après son expulsion de Norvège.

Le peuple travailleur du Mexique protesta contre la présence de cet individu indésirable. Des manifestations eurent lieu lors de son entrée en territoire mexicain. Trotski se cache chez un complice, aux environs de Mexico. Mais il veut faire parler de lui; il a convoqué des journalistes pour leur communiquer ses mensonges venimeux au sujet du procès de Radek et autres.

Trotski accuse la "Guépéou" d'avoir extorqué des révélations aux terroristes. Mais comme les preuves sont patentes aux mains des pouvoirs judiciaires de l'U. R. S. S., le criminel déclare que ces preuves lui ont été volées "par des agents de la Guépéou à la section parisienne de l'Institut historique hollandais". On se rappelle cette affaire récente à laquelle fut mêlé le fils de Trotski, Sédov lui-même, celui qui transmittait aux terroristes trotskistes les instructions pour assassiner Staline et les dirigeants soviétiques.

Et Trotski promet des "révélations formidables" contre la Guépéou — qui n'existe d'ailleurs plus en U. R. S. S., toutes les opérations de police et de justice étant concentrées au commissariat du peuple, aux affaires intérieures.

Le "centre parallèle".

Seulement, s'il y a des révélations à faire, nous les ferons nous-mêmes, avant le chef de bandits fascistes, Trotski. En voici une...

Aux Etats-Unis existait aussi une secte trotskiste appelée "Parti ouvrier". Le "Parti ouvrier" fut l'organisation trotskiste "indépendante" qui exista avant l'entrée des trotskistes américains dans le parti socialiste.

Un ex-membre du comité directeur du P. O., le trotskiste Johnson, vient de faire des déclarations capitales sur le rôle contre-révolutionnaire du trotskisme et ce que préparait Trotski en U. R. S. S., contre le Parti communiste et le pouvoir soviétique.

Selon les déclarations de Johnson, Maurice Spector, le leader trotskiste canadien, exposa les idées de Trotski après son retour aux Etats-Unis, le 27 Février 1936, de son voyage en Norvège où il visita Trotski.

Spector reçut un passeport pour son voyage en Norvège grâce au concours d'un rédacteur de *The Nation*, Breda Kirehwey, qui présenta Spector comme "journaliste". Spector était accompagné d'un autre leader trotskiste, Lyman Paine. A son retour aux Etats-Unis, Spector fit un compte rendu confidentiel de son voyage dans une réunion de leaders trotskistes qui eut lieu dans l'appartement de Paine. Johnson écrivit dans sa déclaration publiée par le *Daily Worker* que Spector annonça que Trotski défend la position de la contre-révolution en U. R. S. S.

Trotski affirma qu'en U. R. S. S., il existe une division de classes et que le seul moyen d'anéantir "les classes supérieures représentées par Staline", c'est d'organiser une contre-révolution. Preuves écrites.

A ce moment du rapport, à une question du leader des jeunesses trotskistes, Gould, demandant:

"Trotski a-t-il précisément en vue une contre-révolution violente?"

Spector répondit que OUI et souligna qu'il cherchait à éclaircir cela d'une façon précise. Spector déclara qu'il a écrit son rapport chaque soir après l'entretien quotidien avec Trotski et qu'il est absolument sûr que ce rapport est exact. Paine attesta également l'exactitude du rapport.

Johnson indique plus loin dans sa déclaration: "Le lendemain, j'ai déclaré ne plus pouvoir rester avec Trotski, n'étant pas d'accord avec le programme contre-révolutionnaire trotskiste".

Ne voilà-t-il pas des preuves indubitables que Trotski et ses amis sont les pires ennemis des travailleurs de l'U. R. S. S., sont les pires ennemis de la révolution, sont les plus fidèles agents du fascisme et de la contre-révolution internationale?

Trotski peut parler et jeter son venin contre l'U. R. S. S., et la justice soviétique défendant le socialisme triomphant. Il ne peut plus se laver, ni ses complices criminels, de l'ignominie d'être des instruments de Hitler et de la réaction mondiale contre le seul pays de la paix, de la véritable démocratie socialiste et du travail à jamais libéré.

M. Magnien,

Causons...

Par Lorette

INONDATION

L'Ohio fait des siennes. Elle déborde, Madame ! Les rivières sont un peu comme les femmes, on les voit partir, mais on ne sait quand elles s'arrêteront.

Tous les ans elle se payait bien quelques petits déplacements, on en était quitte pour une cave inondée et une promenade en chaloupe. Naturellement elle grondait, furieuse... ce n'est pas facile de dompter une rivière comme l'Ohio.

Monsieur Mississippi, son papa, montrait les dents mais se tenait bien sage ment dans ses bornes car on l'avait endigué — mais, oui, endigué le fleuve Mississippi — une entreprise qui ne rapportait guère ; ni droits, ni péage, en somme, de l'argent mort. Et l'homme qui avait mis à exécution cette idée géniale se l'était fait dire — pour ça, oui ! A-t-on idée d'ériger en plein 20ième siècle des choses qui sont là... et qui ne paient pas leurs intérêts ! Quel gaspillage, Madame !

Alors, vous comprenez que les travaux avaient été limités. Et toujours l'Ohio débordait. Cette année, elle le fait royalement.

Au lieu de dépenser des sommes folles pour des entreprises "champion" si l'homme employait son génie pour mater les forces de la nature, construire des digues tout le long du parcours de cette rivière endiablee et d'autres aussi malignes...

Mais non, Madame, pas de ça, Lizette !

Pensez que les capitalistes ont gros à gagner : des villes à rebâtir, des routes à refaire. C'est le temps d'accumuler des fortunes, de réaliser de gros bénéfices. Le gain avant tout !

Les populations sinistrées fuient la terre natale, la vieille maison grise, le petit café du coin. Elles s'en vont à l'aventure... sans trêve, sans repos, sans sommeil.

Par un jour qu'on ne rapp'ète un malheur nouveau, résultat de l'inondation. Ces pauvres gens sont bien à plaindre car non seulement ils doivent lutter contre la nature indomptée, mais ils sont aussi les victimes de la cupidité humaine. Et c'est cela qui fait le plus mal.

Plus tard ils retourneront aux pays, la crainte au cœur, la mort dans l'âme ; ils attendent de nouvelles calamités et leur vie se passera dans la peur, l'insécurité.

Quand tout sera reconstruit, l'Ohio semblera de nouveau la mort et le carnage. On fuira, la panique sera aussi grande, la misère des masses plus profonde. Mais les rats capitalistes seront plus gros et plus dodus. A quel quel chose, malheur est bon.

LORETTE

Pour causes fortuites, le premier article de reportage sur le MEXIQUE, par notre excellent collaborateur, E. ROGER est remis à la semaine prochaine.

Nous nous excusons de ce retard.

Dieu aveugle ceux qu'il veut perdre. Réponse à Mr. L. P. Roy.

Un éditorial d'un journal qui s'efforce de faire sa marque par un certain esprit d'indépendance frappe mes yeux. Une signature bien connue des anti-communistes québécois termine cet article intitulé :

Exigeons d'Ottawa une action immédiate : Ls. Philippe Roy. Ce journaliste, sans le savoir, est en passe de devenir célèbre en raison des bêtises quotidiennes qu'il l'éverse autour du mot communisme. Heureusement pour nous, son tripotage n'effraye personne, car des ragots de la sorte qu'il accouche, éconèrent tous les hommes de bonne volonté. Tout de même, qu'il nous soit permis de relever certaines insinuations aussi malveillantes que perfides.

Tout d'abord, Ls. P. Roy compare l'évasion et la révolte de deux bandits armés à la révolte espagnole et il prétend que tout cela est le fait de la doctrine que nous préconisons. Drôle, n'est-ce pas ! D'un côté, des hors la loi. De l'autre un peuple qui s'est donné volontairement un gouvernement légalisé par un vote populaire. A quelle supercherie infantile faut-il descendre pour affirmer que "cette bêtise

A TRAVERS LE MONDE

NOUVELLES ET COMMENTAIRES

EN RUSSIE SOVIETIQUE.

Lénine, découvreur de Trotsky.

Lénine écrivait déjà en 1914, dans son article, De l'orgueil national des Grands-russiens : "Nul n'est coupable d'être né esclave. Mais l'esclave qui a honte de ses aspirations à la liberté, qui justifie et embellit son esclavage... cet esclave éveillé un sentiment légitime de dépit, de mépris et de dégoût. Cet esclave est une brute servile." C'est avec cette véhémence que Lénine flétrissait les prétendus socialistes mots arrât-il stigmatisés les infâmes criminels, les bandits trotskistes-zinoviévistes et leurs auxiliaires ; les apostats de droite qui ont dépassé en perfidie et en infamie toutes les canailles connues dans l'histoire de la lutte de classes.

Chaque citoyen soviétique honnête a accueilli avec enthousiasme les articles de la grande Constitution stalinienne où il est question du devoir suprême, de l'obligation la plus honorable du citoyen de l'U. R. S. S. de défendre sa patrie contre toutes les atteintes. Le puissant essor du patriotisme soviétique qui coïncide entièrement avec le véritable internationalisme, provoque évidemment la haine et la fureur dans le camp des ennemis. Les fauteurs fascistes de guerre grincent des dents et leurs agents les plus méprisables, les bandits trotskistes-zinoviévistes sont avec eux pour calomnier la patrie soviétique. Le chef de cette bande, Trotsky, lança en 1917 la "Thèse de Clemenceau", fautive à cette époque. D'après cette thèse, les avortons trotskistes-zinoviévistes s'apprêtaient, au cas où l'ennemi attaquerait l'U. R. S. S. et même où il se trouverait à quelques milles de Moscou, non pas d'affaiblir, mais au contraire de renforcer leur lutte contre le parti, en s'efforçant de renverser la direction du parti et la direction des soviets. Que signifiait cette "thèse criminelle" si ce n'est la préparation et la justification de la haute trahison ?

Il s'est écoulé pas mal de temps, et de la "thèse de Clemenceau" trotskiste-zinoviéviste et des autres "thèses" de la plate-forme contre-révolutionnaire de Trotsky, Zinoviev, Radek, Piatakov et consorts, est sorti le programme achevé de restauration du capitalisme, programme qui coïncide dans tous ses points essentiels avec le programme des fascistes. Traîtres à la patrie, socialistes, agents de l'espionnage fasciste, valets des bourgeois torturant les ouvriers allemands et espagnols, voilà ceux qui avaient l'intention d'ébranler les rangs d'acier du parti de Lénine-Staline ! Voilà ceux qui rêvaient de livrer la patrie socialiste aux barbares et aux canailles fascistes. Rêves vains, irréalisables, absurdes !

Troize années sont passées depuis le jour où a cessé de battre le grand cœur de Lénine, rempli de fierté pour le pays des soviets, pour le grand peuple, pour les classes opprimées et les nations opprimées du monde capitaliste qui se sont mises en mouvement et ont ébranlé jusque dans ses fondements tout l'édifice de la société bourgeoise. Au cours de ces treize années, sous la sage direction de Joseph Staline, continuateur de l'œuvre de Lénine, s'est transformé et épanoui le pays des soviets, qui est la brigade de choc du prolétariat mondial, la patrie des ouvriers et des paysans reconquis sur les hobereaux, les capitalistes et les koulaks. Il n'y a pas et ne peut y avoir au monde de force qui soit capable d'obliger l'histoire à faire marche

en arrière et de reprendre au peuple soviétique la patrie socialiste, qui est la patrie de ses travailleurs du monde entier.

EN FRANCE

La Catalogne française.

Dans les provinces françaises, en même temps que le français on parle une langue ou un dialecte. Il en est ainsi dans le pays basque et dans mon pays de Bretagne et en Catalogne française, on parle le catalan, comme en Catalogne espagnole.

Aussi, lorsque M. le Docteur Gochels, sur la foi de ses correspondants parisiens, a créé la république soviétique du Roussillon, c'est à dire, la Catalogne française, tout le monde a éclaté de rire. Heureuse et brève détente. Puis chacun est redevenu grave, car la Catalogne française souffre, espère et travaille pour ses frères d'autre-frontière.

De Catalogne en Catalogne, le lien n'a jamais été rompu. Non seulement le lien de la langue et du sang, mais le lien du cœur, mais le lien des rapports courants. Oui, il y a des Espagnols à Perpignan, ville-frontière et ville-sœur, largement ouverte à tous ceux qui, depuis des années, fuyaient la dictature. En 1936, la statistique dénombre en Roussillon plus de 30.000 Espagnols pour 200.000 habitants.

Quant la rébellion se leva sur l'Espagne la Catalogne française, tout entière frémit, prit parti, intervint. Les premiers volontaires qui franchirent la frontière avec des Espagnols qui partaient au combat furent des Catalans français. Que vient-on parler de soviets ? Des républicains allaient défendre leurs frères contre les bandits en armes ; ils luttaient tout à la fois pour la France et pour l'Espagne, et pour un principe commun, sauvegarde des deux républiques.

Meetings, collectes, envois de souscriptions, de vivres, tout ce qu'autorisait la position prise par la France fut mis en oeuvre. Tout, et rien de plus. L'Indépendant, journal tout acquis aux rebelles, fit une enquête sensationnelle pour découvrir la vaste contrebande d'armes dénoncée par les journaux fascistes qui voulaient apporter des arguments et des justifications aux gouvernements étrangers, maîtres du général Franco. L'Indépendant dut avouer que la contrebande était insignifiante.

La Catalogne française flambait d'un feu révolutionnaire. La Catalogne française, les Catalans français, tous ceux du Front Populaire, l'immense majorité du pays ; non pas des étrangers.

L'accueil aux volontaires

Perpignan, dernière ville importante avant la frontière, est naturellement la dernière halte des volontaires qui, d'Angleterre, de Belgique, de Tchécoslovaquie, qui Allemands ou Italiens antifascistes, traversent la France pour aller grossir l'armée républicaine.

Perpignan accueille avec enthousiasme et respect ces hommes graves, énergiques et résolus, ingénieurs, techniciens, intellectuels et ouvriers, qui vont là-bas défendre une cause et une foi, et dont une presse intéressée veut faire une horde d'aventuriers enquête d'argent ou de désespérés candidats au suicide.

Envers eux, la municipalité socialiste a accompli tout simplement son devoir de municipalité, et son devoir socialiste. Sans excès. Elle a mis à la disposition du Comité antifasciste de Perpignan quelques locaux de l'ancien Hôpital militaire, où sont hébergés, vi-

sités et triés les futurs combattants. Veut-il savoir ce que font les Perpignans ? Pour 30.000 francs, le Comité a pu acheter 25.000 kilos de pommes de terre, 10.000 kilos de sucre, 4.800 boîtes de lait.

Allons ! il faut s'y résigner. La Catalogne française n'a changé ni de couleur ni de pouvoir. C'est parce qu'elle est démunie elle-même qu'elle se montre passionnée, hospitalière et généreuse. Sang et or ; elle donne ce qu'elle a, pour que l'Espagne revive et que la France soit protégée.

EN ESPAGNE

A propos de l'unité du prolétariat espagnol

Dernièrement, de sérieuses et importantes discussions s'étaient engagées entre les membres de différentes organisations, mais la publication du manifeste du parti communiste, "Le chemin de la victoire", eut pour effet de grandement renforcer les relations amicales entre les différents partis.

Actuellement se poursuivent trois discussions fraternelles, indépendantes les unes des autres. Premièrement, l'U.G.T. (marxiste), et la C.N.T. (Syndicaliste), discutent la question de la fusion complète de leurs deux organisations. Les membres de l'U.G.T. ont été les premiers à lancer cette idée, il y a quelque temps, et ils n'ont cessé depuis lors de souligner l'urgence et la nécessité de l'unité prolétarienne. La C.N.T. favorise également, à l'heure actuelle, une semblable évolution et propose la constitution d'une large "Alliance ouvrière révolutionnaire". Naturellement il faut examiner et mettre au clair un grand nombre de points particuliers ; bien que les anarchistes soient sincèrement désireux d'aboutir à un accord, ils continuent à se montrer méfiants à l'égard de la "politique de parti" et ne veulent pas admettre que des membres d'aucun parti politique puissent occuper une situation dirigeante dans la nouvelle organisation unifiée. L'U.G.T. a toujours eu une position réaliste à l'égard de la nécessité de la participation à la vie politique ; elle a pu remarquer combien ses camarades anarchistes s'attachent de plus en plus de son point de vue (les anarchistes ont pris part pour la première fois aux élections, en février, et il y a même aujourd'hui des ministres anarchistes). L'U.G.T. n'est pas disposée à imposer une semblable interdiction aux membres d'organisations politiques, et ceci d'autant moins que beaucoup des meilleurs, des plus capables et des plus expérimentés de ses membres font nécessairement partie de tel ou tel parti politique. C'est ainsi qu'une divergence fondamentale d'opinion est discutée dans une atmosphère amicale par deux organisations qui toutes deux partent du principe de la nécessité de l'unité contre le fascisme, par deux organisations qui sont d'accord pour considérer que la tâche première, celle qui doit primer toutes les autres, est de gagner la guerre et d'anéantir les rebelles et les envahisseurs étrangers.

La seconde discussion particulière se poursuit entre anarchistes et communistes. Jadis de violentes polémiques se sont élevées à diverses reprises entre ces deux tendances. Marx a dit une fois que toutes les polémiques dignes de ce nom n'avaient été en même temps frappantes et improductives. Elles l'étaient certainement en Espagne, surtout dans le cas qui nous occupe. Les anarchistes accusaient les communistes d'avoir "foi dans la dictature" et le parti communiste répondait avec

EN ESPAGNE.

UN CHRETIEN PARLE

Revenant des zones occupées par les fascistes, un grand écrivain hollandais, catholique fervent, dénonce les crimes commis par ceux qui osent se placer sous l'égide du Christ-Roi.

C'est pour soulager sa conscience que le Dr. Brouwer dans un livre intitulé La Guerre civile en Espagne, et au cours d'une interview accordée ces jours derniers à des journalistes espagnols, vient de parler.

Tous les ans, l'historien hollandais effectuait un voyage en Espagne pour pratiquer certaines investigations et étudier les monuments de la civilisation hispanique ; il se trouvait dans le Sud de la France lorsque la rébellion éclata. Catholique fervent, il était tout prêt à accorder, d'instinct, sa sympathie à ceux que les journaux étrangers représentaient comme des sortes de Croisés. Si bien que consécutif avec lui-même et toujours avide d'étudier, tant dans les cartons poudreux que dans la vie, les phénomènes historiques, le Dr. Brouwer partit pour Pampelune d'où il passa à Valladolid.

Mais laissons-le parler. "Près de Torquemada, non symbolique en l'occurrence, n'est-il pas vrai ? l'effroyable réalité espagnole a commencé à m'apparaître pour la première fois. Je me dirigeais de Valladolid à Burgos quand le manque d'essence nous força à faire halte près d'un village de quelque huit cents habitants. Aux fascistes qui entouraient la voiture et auxquels je venais de montrer notre documentation je posai la question rituelle : "Beaucoup de mau-

vigneurs en revendiquant le droit de défendre ses principes de base sans pour cela se voir accusés de mauvaises camaraderie. Mais il s'agit aujourd'hui de discussions politiques extrêmement saines entre solides alliés et compagnons par le secrétaire général du parti communiste et par le président de la C. N. T.

La troisième question est celle de la fusion des partis communiste et socialiste. Après le VIIe Congrès mondial de l'Internationale communiste déjà, le Parti communiste d'Espagne avait lutté pour cette idée. La jeunesse socialiste et communiste espagnole est déjà unifiée dans tout l'Espagne, politiquement et organisationnellement. Les Partis communiste et socialiste de Catalogne ont dernièrement fusionné dans le Parti socialiste unifié de Catalogne, qui, comme la Jeunesse unifiée, est affilié à l'Internationale communiste. Dans de nombreuses localités sont effectuées des actions communes, ainsi la publication d'un journal commun (la Verdad à Valence). Le parti socialiste demande maintenant à ses adhérents de renforcer l'activité indépendante de leur parti, comme condition préalable à la discussion en vue de la fusion des communistes et des socialistes en un parti ouvrier révolutionnaire espagnol tâche qu'il considère lui aussi comme urgente.

Chacune de ces trois discussions en cours montre les prodigieux efforts entrepris pour réaliser l'unité complète. L'existence seule de semblables "divergences" prouve que tous les espoirs des fascistes en une rupture au sein de l'Espagne loyale sont sans aucun fondement. Il est ainsi probable que la nouvelle tactique fasciste, basée sur la vaine espérance d'une dissociation politique des forces gouvernementales qui se montreraient incapables de résister à l'assaut des rebelles, sur la prise de Madrid, aura aussi peu de succès que leur première tentative pour enlever Madrid par surprise.

rais", ici ? Ce jeunes gens ne répondirent en haussant les épaules : "Peuh... Ils étaient à peine une douzaine et nous venons de régler leur compte. Si vous voulez les voir, ils sont au cimetière, là-bas, et sans doute encore tout chauds..." Mais quelle sorte de gens étaient-ils ? demandai-je encore, anxieusement. C'étaient de pauvres paysans qui avaient toujours vécu aux côtés de ceux qui devaient venir leurs assassins, qui étaient parfois leurs parents..."

"Depuis je devais voir et apprendre bien d'autres choses. C'est ainsi que tous les chefs militaires, les phalangistes, et parfois jusqu'aux prêtres et aux évêques, tout le monde m'affirmait, comme une chose toute naturelle, qu'il suffisait d'un soupçon ou de la plus vague dénonciation pour être fusillé. Je sais que pendant les premières semaines du mouvement il y eut trois mille exécutions capitales à Valladolid, à Saragosse plus de quatre mille. A Burgos les fusillades n'ont jamais cessé et parfois on exécute de la manière la plus cruelle ceux qui appartiennent à des organisations ouvrières ou qui sont des leaders des partis républicains. En outre, dans toutes ces villes, on a brûlé, parfois en grande pompe, des livres et des bibliothèques entières. Une orthodoxie d'assassins ne saurait tolérer après d'elle le moindre germe d'hérésie..."

"Le peuple, les ouvriers et les artisans, sans aucune exception, sont contre les militaires et les fascistes. La bourgeoisie se range en partie du côté de l'insurrection. Non pas toute cependant. La petite bourgeoisie et les intellectuels sont en majorité hostiles au mouvement séditionnel. Mais il reste acquis toute cette partie de la population apte, pour des causes diverses, à être influencée par la démagogie des journaux réactionnaires qui usent d'un langage d'excitation au crime et de la folie réellement inconcevable. Par ailleurs, l'entente n'est pas parfaite, loin de là, entre les divers éléments qui participent à la rébellion. C'est ainsi que les militaires haïssent les Phalangistes à cause de leur criminalité et de leur inefficacité dans la bataille. On en est arrivé à proposer de dissoudre la Phalange et au besoin de l'anéantir, fût-ce d'une manière sanglante. L'Église, ou plutôt ses représentants en Espagne, est pleinement d'accord avec les rebelles. Il y a là quelque chose que je ne puis comprendre, qu'aucun catholique sincère et conscient des lois de sa religion ne pourra comprendre. Songez donc ! se ranger contre le peuple, contre les pauvres et en faveur de ceux qui se servent de ces hordes arabes contre leur propre patrie ; de ceux qui préconisent le programme barbare des nazis et cette déification de l'Etat, véritable atteinte à la souveraineté divine, véritable hérésie du fascisme italien !... J'ai entendu l'évêque de Madrid haranguer les fidèles après une messe solennelle et les exciter à prendre les armes contre le gouvernement. J'ai vu baptiser des tanks, comme si une cérémonie religieuse et le nom du Christ pouvaient être associés à ces engins de mort. On avait l'audace de les appeler Vierge du Carmel, Vierge de ceci ou de cela... Ce serait risible si l'on ne se trouvait en présence d'un véritable sacrifice. Enfin nombreux sont les curés et dignitaires ecclésiastiques qui ont pris les armes et préchent l'extermination de l'adversaire..."

Nous posons une dernière question au Dr. Brouwer :

"Que pensez-vous de l'issue de cette guerre ?"

De nouveau la réponse jaillit, nette, sans hésitation :

"Je ne crois pas que les fascistes triomphent. Ça serait trop affreux pour la civilisation européenne et pour l'avenir de l'humanité. Déjà en septembre, j'ai pu noter dans le camp rebelle fièvre et inquiétude. On y commentait beaucoup de cruauté, on y faisait beaucoup de bruit, on y pratiquait une propagande intensive dans le pur style allemand. On essayait de convaincre le monde que cette guerre était une œuvre pie, une croisade, une guerre sainte. Moi je proclame : elle n'est rien de tout cela. Je n'ai vu qu'impunité et irréligion dans la zone rebelle..."

Felipe Lopez MONTERA.

AVIS IMPORTANT A NOS CORRESPONDANTS.

Toute communication pour insertion dans le numéro de la semaine en cours, doit nous parvenir le MARDI au plus tard.

Prière également d'être bref. Cet avis est important. Merci.

CLARTE.

CHRONIQUE DE QUEBEC

rie est l'œuvre des agents de Moscou. Voilà un mensonge effronté de cette fine lame. Sa philosophie moribonde n'en peut plus à tel point qu'elle en la berluce. Plus je le lis, plus j'acquiesce la preuve authentique que les articles de ce journaliste d'une presse stipendiée sont vendus à la défense du système économique qui nous oppresse tant. C'est pourquoi sa dialectique s'égare en mille divagations à l'égard d'une doctrine qu'il ne comprendra jamais en ce qu'elle est trop forte pour ses pauvres méninges.

J'ai depuis toujours appris qu'il n'y avait pas d'effet sans cause. Alors pourquoi, M. Roy, prend-t-il comme cheval de bataille la doctrine communiste. Sa tactique ressemble d'ailleurs à la tactique fasciste n'appartient-il pas à cette école.

N'est-ce pas M. Roy que le meilleur moyen selon vous lorsqu'il y a du mécontentement dans la masse est de faire disparaître les mécontents. Oui, Continuez ainsi à crier haro au communisme sans vous occuper des causes profondes qui en sont la raison d'être et je vous assure que vos résultats se-

ront épatants. Ah ! Si vous étiez conséquent avec vous-même, comme il vous serait aisé d'approuver ces défenseurs inconnus qui luttent merveilleusement pour des idées nobles alors que vous-même sur un plan vernoulu, vous vous efforcez de rendre acceptable un système qui tient sous sa botte de fer 90% de nos populations. Tout de même il ne faut pas oublier que ce système vous engraisse bien.

Au lieu de saboter un travail généreux, M. Roy, partez donc en guerre contre les causes qui produisent les effets désastreux, qui sont la raison primordiale de notre travail de géant. Si vous étiez sincère avec vous-même au lieu de faire de la vaine parole, de critiquer des hommes qui mettent en pratique ce qu'ils enseignent, vous leveriez l'étendard de la vérité contre ceux qui dans votre clan sont les premiers, par une conduite deshonorable d'individualisme, responsables du développement d'une doctrine qui vous épeure tant.

Ils ont des oreilles et ils n'entendent point.

Là où vous n'y êtes pas et cela vous

arrive souvent c'est lorsque vous prétendez assimiler la conduite de deux bandits aux défenseurs du Front Populaire Espagnol. Vous savez comme moi que Fontaine était légionnaire. Et votre service d'information a certainement dû vous faire savoir qu'actuellement en Espagne il y a un légion marocain qui s'efforce en vain d'immoler un peuple de héros. Cette légion avec Franco à sa tête parcourt votre très Ste. Catholique Espagne exterminant et massacrant tous ceux qui ne pensent pas comme eux. A l'appui lisez donc cher M. Roy le manifeste que viennent de publier certains catholiques notoires. — de gauche direz-vous encore — qui ont nom : Jacques Maritain, Marc Sangnier, Francisque Gay, etc. Votre tactique de faire passer l'odieuse de cette tragédie sur les communistes de Québec, ne sert qu'à cacher les turpitudes d'un régime et détourner l'attention du peuple de ce qui devrait l'intéresser le plus, c'est-à-dire de savoir quels sont ceux qui l'exploitent le plus et ce dans tous les domaines, le votre sans exception.

J'espère que dorénavant vous ne

pousserez plus votre sainte audace à comparer deux bandits malheureux aux héros espagnols. Dans un cas ces deux bandits par des circonstances que je n'ai pas à juger, s'élevèrent contre un système qui les a forcés de sortir d'une société dont ils étaient les fils, et dans laquelle ils étaient de trop. Trop fiers pour être esclaves ils préférèrent la misère au ban. De l'autre, un peuple exploité et humilié se réveille et confie à des hommes sincères son destin. Seules les castes militaires et religieuses ne veulent pour aucun prix accepter ce changement. Le peuple en changeant de maître n'avait rien à perdre et il n'a rien perdu. Seules les castes mentionnées prirent peur devant le fait établi de la perte de leurs privilèges et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Elles demandèrent alors à Franco de les protéger contre une confiscation éventuelle de biens et de pouvoir qui se faisait au profit du peuple. La révolte éclata. Le peuple fidèle à sa parole est resté avec le Front Populaire. Franco fut forcé ment obligé de quémander des hommes et du matériel de guerre de l'Allemagne et de l'Italie, deux pays fascistes. A son tour le prolétariat espagnol fier

suite à la page quatre

L'Union Nationale des Débardeurs en Justice

Plainte devant la Cour Supérieure d'un ancien contremaître Mr. J. B. Martin contre MM. Labelle Bogue et St Pierre

Charte a en mains le dossier de Mr. J. B. Martin, en procès contre l'Union Nationale des Débardeurs. Notre grande presse sous la pression de certains personnages réactionnaires et intéressés, tente de déformer les faits... et organise une petite campagne de ridicule aux dépens de Mr. Martin. Celui-ci attaque les officiels de l'Union Nationale qui l'ont mis dans l'impossibilité, en Août dernier, de gagner sa vie comme contremaître en chef armateur (walking boss), au port de Montréal.

On tente, comme nous le disons, de faire croire à l'opinion publique, que Mr. Martin n'est et n'a jamais été qu'un propriétaire de salon de beauté, vendant des produits Cleopatra... et que jamais il ne fut effectivement contremaître débardeur. Nous ne prenons pas parti en faveur de Mr. Martin... mais nous devons à l'opinion publique l'entière des informations que la grande presse lui cache et déforme.

Mr. Martin implique dans sa plainte, les chefs de l'Union Nationale des Débardeurs, MM. J. B. Labelle, président, J. M. Bogue secrétaire-trésorier, et J. A. St. Pierre, agent d'affaires. Il cite également le nom du trop célèbre Rév. Victor Rahard, pasteur de l'Eglise Française du Rédempteur.

Tous ces personnages sont très bien connus des lecteurs de Charte. Nous avons en l'occasion l'été dernier, de révéler les petites manœuvres de complaisance patronale et anti-ouvrière de ces différents personnages. Ils manigancèrent leurs petites affaires dans le sous-sol de l'Eglise Française du Rédempteur, sise au coin de Sherbrooke et Cartier, dont Mr. Victor Rahard est le pasteur.

Nous avons révélé à nos lecteurs, comment les diverses initiations après versements des cotisations et frais divers, étaient complétées.

Mr. Martin nous dit avoir été trompé par chacun de ses personnages. Il nous en a donné certaines preuves, qu'il sonnet d'ailleurs à la justice.

En même temps nous avons pu relever dans le texte de sa plainte qu'il a commencé sa carrière au bord de l'eau à Montréal dès 1890, comme water-boy... puis en 1895 comme opérateur

de treuil... puis en 1899 comme contremaître au service de Mr. P. J. Doran entrepreneur armateur. Il quitta le service de Mr. Doran en 1909 comme chef armateur et gréer, pour devenir en Juin de la même année, inspecteur des gréments du gouvernement fédéral. En 1917, il démissionna de ses fonctions. Entretemps, Mr. Martin, pendant les saisons d'hiver, travailla successivement à Boston, Norfolk, et Galveston, Texas, où il fut diplômé comme Maître. Tels sont les états de service de Mr. Martin. Ils représentent au delà de 25 ans de travail au bord de l'eau.

Nous croyons que M. Labelle, Bogue, St. Pierre, seraient peut-être embarrassés de montrer pareils titres.

Dans sa plainte, Mr. Martin dénonce toutes les fourberies dont s'est rendu coupable à ses dépens Mr. Labelle. Il y a notamment un transfert de livret de membre de l'Union Nationale, où le rôle de MM. Labelle et Bogue, est moins que clair. Il y a aussi toute une série de manigances, perpétrées chez le pasteur Rahard, qui laissent une impression bizarre sur la manière avec laquelle sont dirigés les intérêts de l'Union Nationale des Débardeurs et de ses membres. Notre rôle n'est pas d'intervenir dans le procès actuellement soumis à la Cour Supérieure... mais exclusivement celui, de ne pas laisser l'opinion publique informée exclusivement par les dénonciations intéressées des personnages qui sont à la tête de l'Union Nationale.

En conclusion, la Cour Supérieure est saisie de la plainte de Mr. Martin, qui demande notamment la convocation régulière d'une assemblée des membres de l'Union Nationale où il lui sera permis de défendre une motion de révision de la constitution et d'un remaniement complet du comité directeur, en même temps que la vérification par un comptable licencié, des livres de l'Union Nationale. Nous suivons donc avec intérêt le procès intenté par Mr. Martin contre MM. Labelle, Bogue et St. Pierre, et peut-être certaines révélations intéressantes ressortiront-elles sur les dessous des contrats nouveaux obtenus pour 1937 par l'Union Nationale des Débardeurs.

A TROIS RIVIERES

UN MOUVEMENT DES LOCATAIRES.

Allons nous dire que dans Trois Rivières, citadelle de Mr. Duplessis... cité orthodoxe, tranquille et sage... il y a des fermentations de rébellion. Oser le dire c'est presque entacher la digne réputation de vertu de la belle petite ville, située au confluent de tant de rivières, et honorée par le plus beau constable du pays qui de sa haute taille domine le trafic des hommes et des choses au centre de la ville. MM. Duplessis, Mgr. Comtois et le constable en question, sont pourtant les remparts de l'ordre, et malgré cela, Trois Rivières bouge. Il commence à bouger.

On se demande avec effroi les causes de pareil sacrilège. Voici. Sachez, qu'à Trois Rivières... les propriétaires nous veulent dire les gros propriétaires, sont comme ailleurs, assez gourmands. Ils veulent recevoir beaucoup et encore davantage. Contre leurs exigences, se sont levés des citoyens... locataires, qui au nombre de 250, se sont organisés en Ligue de Locataires, ont ensuite désigné une délégation, laquelle délégation est allée porter ses doléances à l'Hôtel de Ville, réclamant un programme effectif de logements ouvriers. Ces 250 locataires forment le premier noyau de milliers d'autres qui vont bientôt grossir les rangs de la Ligue nouvellement fondée. Le premier personnage que la Ligue a rencontré à travers son chemin, est un Mr. Henri George Grenier, courtier en immeubles, qui a fait annoncer par les journaux de la ville, une augmentation établie comme suit :

Les loyers de \$ 10 et \$ 14 seront portés à \$ 13 et \$ 15... ceux de \$ 15 et \$ 18 subiront une augmentation de \$ 5 à \$ 8, et ceux de \$ 18 à \$ 25 une augmentation moyenne de \$ 4.

"La saussé ajoutée-t-il sera moins forte sur les loyers de \$ 25 à \$ 30 et à plus forte raison sur ceux plus élevés". Comme l'on voit, la logerie de Mr. Grenier est de faire payer une fois de plus et davantage encore les pauvres... qui subiront une moyenne d'augmentation proportionnellement plus élevée que les autres. L'argument de Mr. Grenier est que les salaires ont augmenté. La vérité est que seuls les quelques "boss" de manufactures ont en effet reçu des augmentations. D'autre part le prix de la vie a augmenté... absorbant, et au delà, la très faible augmentation des secours

directs, ce qui ne permet pas d'ailleurs de justifier une augmentation de loyer. L'argument de Mr. Grenier est plutôt un prétexte... car en fait, il veut exploiter la situation créée par la pénurie de logements. C'est pourquoi la Ligue des Locataires en voie de formation, réclame un programme de logements ouvriers. En attendant, il ne s'agit pas d'augmenter les loyers, et nous sommes sûrs que M. Grenier et ceux qui le soutiennent, vont rencontrer certaines désillusions et certaines résistances inattendues. Trois Rivières bouge. Nous y reviendrons bientôt avec d'autres détails intéressants.

AU PONT de MONTREAL NORD

Plaintes justifiées des Ouvriers, Les accidents. Les grossièretés des contremaîtres.

Au nom de la grande majorité des employés au pont de Montréal-Nord, pour la Compagnie Dufresne, je proteste de toutes mes forces contre les manières dont les travaux sont conduits. Plusieurs accidents graves sont survenus, et une personne est morte provoquée, notamment par des contremaîtres qui aveuglent et affolent les hommes par leurs excitations. Je signale surtout deux contremaîtres blasphémateurs, nommés Crobelt et Nolin, qui ne savent commander qu'avec des jurons à la bouche. Votre journal étant le seul que le pauvre peut écouter, d'espérer que vous ferez parvenir cette protestation à qui de droit... notamment à la Compagnie Dufresne, au ministre du travail Trambly, à la ville de Montréal-Nord, aux gouvernements provincial et fédéral, et également à Messieurs les curés.

Pour vous assurer que ces accusations sont fondées, veuillez faire enquête... je ne puis donner des noms, afin de pas risquer nos jobs, qui sont le pain de nos familles. Espérant que vous ferez votre possible pour aider à mettre de l'ordre dans cette affaire, et éviter de nouveaux accidents avec perte de vie, j'esuis votre dévoué.

Un employé du Pont de Montréal-Nord.

COURIER D'ESPAGNE

(Grâce à l'obligeance d'un de nos amis, nous sommes heureux de pouvoir publier la lettre ci-dessous.)

Figaro Castle, Espagne, Janvier, 16-1937 Cher Camarade.

Enfin le premier groupe canadien et américain est rendu en Espagne. Tous les camarades sont des plus heureux. L'enthousiasme et la fraternité la plus complète existent, car tous nous n'avons qu'un seul et même idéal : "La mort du Fascisme" et nous l'aurons... Nous avons bien hâte de partir d'ici, pour le Front.

Les Combattants qui reviennent, nous disent que les Fascistes sont bien peureux, qu'ils se tiennent bien cachés et se préservent avec un tir continu de leurs mitrailleuses. Et, comme tu sais, une armée qui a peur est une armée battue.

L'Armée Internationale est composée de toutes races et toutes nations ; et je te ferai remarquer qu'il y a même des Allemands qui désertent leur régiment avec leur uniforme, pour venir nous rejoindre et combattre les Fascistes : Nous en avons avec nous.

Depuis notre départ de Montréal, nous n'avons connu que le plaisir. Tout le long de notre voyage, en France comme ici, en Espagne, nous avons reçu un accueil inoubliable. Tout le monde s'arrêta et nous saluait le "point fermé". Je t'assure, que je voudrais bien voir le Proletariat canadien aussi avancé qu'il l'est ici, en Europe.

Courage, brave Camarade, la Victoire est à nous, par l'Union Proletarienne Internationale.

La température ici, est comme notre été en Canada. Le grain pousse, les oranges, les citrons mûrissent dans les arbres.

Nous habitons actuellement, un des plus beaux châteaux d'Espagne, celui de "Figaro". Il est d'une grandeur immense et d'une grande beauté ; je t'assure que beaucoup de prolétaires du Canada seraient contents s'ils étaient avec nous.

A une autre fois, cher Camarade, je te salue en mon nom et en celui de tous les Camarades partis de Montréal le quatre Janvier 1937.

Fais des saluts pour moi, à tous nos bons Camarades.

André G.

Employés barbiers, ayez les yeux ouverts !

Tous les barbiers n'ignorent pas la fable de Lafontaine : "Le Renard et le Corbeau", où il est dit qu'ayant ouvert le bec pour chanter, maître corbeau laissa tomber son fromage dans la gueule de maître renard. Cette fable serait donc devenue une réalité chez les pauvres barbiers, car le jour semble bien proche où ces malheureux auront perdu leur fromage pour avoir trop chanté.

Toutefois, aurait-on pu fermer le bec devant un trio de renards tel que Gilbert, Gaudette, et Headley ? Ces trois renards savent bien tramer un complot dans l'obscurité, et ils savent dissimuler leurs intrigues en s'injuriant mutuellement devant le "Populo".

Quoique ces personnages fassent mine de vouloir nous unir, ils cherchent au contraire, à semer des divisions dans les rangs de notre corporation. Messieurs les renards, nous tenons à vous dire que votre "family compact", grâce auquel vous pouvez empêcher la critique, en criant "prenez garde au communisme", nous est connu. Sachez que nous les protestataires, nous ne sommes ni communistes ni fascistes, mais que nous exigeons nos droits et que "Charte" nous appuiera.

A. L.

PLAINTÉ CONTRE UN EMPLOYÉ DU CHOMAGE à STE CUNEGONDE

Certain Mr. Lavallée, registraire du bureau de secours, quartier no 12, se signale nous dit-on par son caractère autoritaire et ses manières dictatoriennes.

Nous seulement, il vous montre d'un geste brutal que vous devez sortir... mais toute son attitude n'est que bafoinage de la misère des pauvres gens obligés de passer par ses services. Les échevins de Ste Cunégonde, St. Joseph et St. Henri sont priés d'intervenir et de rappeler aux bonnes manières, ce grossier et brutal personnage. Mr. Bray pourrait peut-être le signaler lors de l'enquête projetée sur la Commission du chômage. Mr. Lavallée est averti.

J. B.

Le lait aux petits enfants

REQUETE DE LA SOLIDARITE FEMININE AU MINISTRE PROVINCIAL DU COMMERCE.

Les femmes de la Solidarité Féminine demandent à Mr. le ministre du commerce d'être un peu sensible à l'égard de leurs petits enfants... et de ne pas maintenir le lait au prix exagéré actuel. Réfléchissez, quelques instants et pensez combien de nos petits enfants sont privés d'un aliment essentiel à leur vie.

Nous, membres de la Solidarité Féminine, nous protestons contre l'exagération du prix du lait. Les médecins, les gens malades, disent que les enfants devraient boire du lait en quantité... mais comment voulez-vous qu'une mère de famille, sur le secours, puisse à des prix aussi élevés, en donner à ses enfants. C'est impossible. Pourquoi donc, Mr. le ministre du commerce, n'êtes vous pas plus conscient du souci de la vie et de la santé des petits enfants. Nous avons des lois qui protègent les animaux, mais aucune pour protéger l'humanité. Cela fait mal au cœur à un petit enfant de voir son petit ami disposer de tout ce qui lui faut, parce que son papa travaille, tandis que lui-même est condamné à boire de l'eau sucrée à la place de lait... et bien d'autres choses trop longues à citer. Est-ce humain ?

Ceux qui sont désignés pour s'occu-

per de la question du lait, ne s'en occupent guère. Ils se moquent de la classe ouvrière... car eux, ont tout ce qu'il leur faut. On prétend enrayer la mortalité infantile... et d'un autre côté, on la laisse se détruire par les privations. Mr. le ministre, si vous visitez les nombreuses familles, où plusieurs enfants souffrent... nous croyons que vous réfléchiriez. Nous, femmes de la Solidarité Féminine, nous visitons ces familles et nous sommes décidées à protester contre la dictature du Lait.

Le lait ne manque pas. Les cultivateurs en ont en masse, mais ce sont les dirigeants qui en organisent la rareté. Quand aurons-nous fini d'être des victimes ? Mr. le ministre du commerce, soyez humain et pensez aux petits.

Un Appel pour habiller les enfants.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler que la Solidarité Féminine a pour but, d'aider les familles pauvres par tous les moyens possibles. Nous avons un cercle de couture, pour réparer le vieux linge pour habiller les enfants. Les personnes assez bonnes pour nous venir en aide, pourront nous faire parvenir leur vieux linge, ou tout autre don, 1936 Sherbrooke, Est. Si vous ne pouvez pas venir le livrer vous-mêmes, donnez-vous votre adresse, nous y irons le prendre. Merci.

La Solidarité Féminine.

Le sort des colons, dans le Nord de l'Ontario La misère y est la même qu'en Abitibi.

Nous recevons de Hearst, une lettre qui intéressera nos lecteurs sur les conditions de colonisation dans le Nord de l'Ontario. Il verra qu'elles ne sont guère plus favorables que dans notre région québécoise de l'Abitibi. Voici la lettre de notre correspondant.

On n'oublie pas d'aller chercher notre journal Charte à la poste, parce qu'on aime à le lire de plus en plus.

Quant à ce que vous publiez concernant l'Abitibi et la misère du pauvre colon... je puis vous dire qu'ici c'est bien la même chose. L'été dernier fut très sec et les vermines nous ont mangé tout nos produits du jardin, sauf quelques patates. Tous les colons, aux environs de Hearst, sont sur le secours, comme nous-mêmes.

Il y a quatre ans que nous y sommes venus, et on n'y a pu gagner quelques piastres, à l'exception de ce que nous avons réussi à vendre comme patates, l'automne dernier, a raison de \$ 1 la poche. Cette année, les patates se vendent \$ 3. Anciennement, Hearst était connu pour son bois à papier. Maintenant il faut aller à 12 ou 15 milles pour en exploiter, et le transport mange tout, avant d'arriver à la ligne transcontinentale du CNR. Les bûcherons étaient payés l'été dernier \$ 2.75 la corde pour le bois plumé. Ils reçoivent actuellement \$ 1.25 à \$ 1.50 la corde pour le bois non plumé. L'endroit où nous trouvons, ne sera jamais celui, où on pourra y vivre du produit de la terre, parce que la saison est trop courte et qu'en hiver nous avons de 8 mois de neige. Ce serait une grande bêtise d'envoyer des pauvres gens sur des lots comme le nôtre

car ce serait les faire végéter toute leur vie. En ce moment nous avons 4 pieds de neige. Quand on arrivera au printemps on en aura certainement 6 à 7 pieds. En hiver, il est donc impossible de travailler dehors à cause de la neige. En été, c'est également impossible à cause des mouches noires, maringouins et brûlots. Ça pique tous les jours, 10 mois sur 12... quand les mouches arrêtent, c'est le froid qui recommence.

Quand nous lisons dans Charte, les articles sur les Soviets, cela nous fait réfléchir tous. Nous sommes ici à passer une existence qui consiste à manger la moitié de notre comptant pendant que les russes travaillent et vivent dans une abondance croissante, et les récrémations... tous les jours nous pensons à nos frères héros d'Espagne, qui sacrifient leurs vies pour l'univers entier. C'est pour cela que nous vous réclamons de nous envoyer deux listes de souscriptions pour aider et secourir nos camarades républicains d'Espagne... une en français et une en anglais, s. v. p.

Veillez donc ne pas oublier de nous envoyer 2 formules, de souscription, parce que nous sommes décidés de parcourir un peu les environs. Dernièrement, de nos amis, un Finlandais, a circulé pendant quatre jours parmi ses compatriotes. Moi-même, j'ai fait mon devoir et je veux le faire encore.

Envoyez-nous aussi le chant de l'Internationale, s. v. p.

Marcel Girardin,

Lac Ste. Thérèse via Hearst Ontario.

Un chômeur se plaint de nos hôpitaux... par contre, il fait l'éloge de médecins juifs.

Vu l'intérêt que vous portez à la classe ouvrière victime des Trusts, qu'il me soit permis de vous soumettre le cas suivant.

Au début de Novembre 1936, je me suis infecté un pied. A la clinique, d'un hôpital canadien-français catholique de Montréal, la garde malade en chef me refusa le droit de voir un médecin, me déclarant que l'hôpital ne soignait que les maladies vénériennes. J'eus alors l'intention de me rendre à un autre hôpital. En chemin, j'eus la bonne inspiration d'entrer chez un médecin juif de la rue Ste Famille. Je lui déclarai n'avoir pas le son, il insista et voulut voir mon pied malade, qu'il traita ensuite jusqu'à guérison, sans frais pour moi, en m'accueillant toujours avec encouragement.

A la fin de Novembre, un de mes enfants malade fut traité par un des médecins de l'hôpital mentionné plus haut. Le 17 Décembre, le médecin requit l'hospitalisation immédiate de mon enfant dont le cas était devenu plus grave. Encore même réponse de cet hôpital et même refus... sauf recommandation de venir à la clinique.

En Mai, revenant de la clinique avec mon enfant malade j'entrai dans une pharmacie pour un calmant. Je racontai au pharmacien le refus de l'hôpital. Il téléphona à un médecin juif, de l'Avenue du Parc, et vingt minutes plus tard de médecin était chez moi. Après un bref examen, il faisait hospitaliser deux de mes enfants à l'hôpital juif... et en outre, il traita chez moi les cinq autres membres de ma famille, pendant deux semaines, en fournissant ses propres remèdes.

Je demande à vos lecteurs de juger et de dire, ceux qui pratiquent la charité chrétienne dans notre Québec soi-disant si religieux. Je dois ajouter que sans l'intervention du bon médecin juif, il y aurait eu décès chez moi, en Décembre dernier.

Que ceux donc qui condamnent les Juifs, commencent eux-mêmes par montrer l'exemple, en pratiquant ce que le Seigneur leur a enseigné... la Charité.

J. E. L., voyageur de... commence, en chômage.

ABONNEZ - VOUS

A "CLARTE"

Convocations

C. C. F. — SECTION ST. JEAN BAPTISTE
460 Rachel, Est
MERCREDI SOIR, 8.30 P. M.
17 FEVRIER
Conférence par :
Mr. Léon BOUILLET.

LIGUE DES LOCATAIRES

DE ROSEMONT
2809 Masson

Tous les MERCREDIS SOIR, 8.30 p.m. CONFÉRENCES

QUESTION — COMMENTAIRES

LE SAMEDI, A 2 P. M.
COURS POUR LES ENFANTS
CHANT, PIANO, DESSIN,
COUTURE, ETC.

DÉFENSE OUVRIÈRE DE PREFONTAINE

Assemblée régulière tous les JEUDIS
soir à 2073 rue Joliette

Petites annonces

Un centin par mot avec minimum de 50 mots.

Appelez PLateau 6045.

LIBRAIRIE MODERNE

2093 Bleury

RIEN NE DEPASSE UN LIVRE

COMME CADEAU...

AU CHOIX, nous offrons une belle collection de livres, sur l'économie, la sociologie, et la belle littérature... Adressez-vous à la...

LIBRAIRIE MODERNE

2093 Bleury, à Montréal.

CHAMBRES A LOUER

avec gaz

— POUR COUPLE —

S'adresser Mr. D. PINEL,

1257 Ste Elisabeth

"Charte" est imprimée aux ateliers de la Old Rose Printing Co., 4083 Blvd. St. Laurent, Montréal et publiée par "Charte" enregistré.

Les idées émises dans les articles signés sont personnelles à leurs auteurs sans que la responsabilité de la rédaction soit l'aucune façon engagée.

CHRONIQUE DE QUEBEC

(Suite)

comme il fut depuis toujours, lança un cri d'alarme au prolétariat des peuples exploités. De toutes parts une croisade s'est organisée. Malheureusement l'Italie et l'Allemagne défiant tous les peuples envoyèrent par dizaines de mille des soldats qui donent ainsi à Franco une puissance énorme en comparaison de l'aide vraiment volontaire celle-là des individus qui s'entraient pour aller défendre sur le sol d'Espagne leur propre liberté. Avec Franco il y a la légion marocaine formée de maures qui massacrent sans pitié d'innocentes victimes. Comme vous l'avez déclaré vous-même, cher M. Roy, Fontaine était légionnaire et se voyant aculer au mur, son instinct de boucherie légionnaire s'est réveillé pour abattre un protecteur d'un ordre tout comme s'est réveillé dans le cœur des légionnaires de Franco la cruauté la plus féroce devant l'ordre et la paix que le Front Populaire voulait donner aux peuples d'Espagne. Pauvres légionnaires d'Espagne, vous n'avez peut-être pas le champ du Pothier tel que le pauvre Fontaine pour recevoir votre humble sépulture.

Heureusement que notre croisade ne se terminera que le jour où vous et vos semblables auront compris que l'internationalisme de la laine doit s'évanouir devant une fraternité nouvelle de tous les peuples qui auront eu le courage de liquider la classe des exploités pour ne laisser que la classe des ouvriers, des paysans et des professionnels. Oni c'est par centaines que des fils d'exploités laissent la volonté, parent, argent, amis pour aller braver librement les hordes barbares de l'ignorance crasse. Et cette croisade vous pouvez n'en croire c'est ni vous ni vos semblables qui l'arrêteront. C'est ainsi que nous bâtirons une société nouvelle qui débarrassée des parasites, des exploités ne verra plus de ces drames ou la misère et la souffrance sont les causes premières.

Abattons l'exploitation de l'homme par l'homme. Faisons la lumière en anéantissant ces castes ténébreuses qui spéculent sur la souffrance et ainsi, une vie nouvelle, libre et heureuse sera notre partage parce que nous l'aurons noblement méritée. Voilà à qui je vous demande de participer, si nous avons encore du cœur. M. L. Philippe Roy.

A. A. Parent